

FILLON, Maurice, *Maurepas, ministre de Louis XV (1715-1749)*.
Les Éditions Leméac, Montréal, 1967. Préface de Frédéric
Mauro, 172 p. \$4.00.

John C. Rule, s.j.

Volume 22, numéro 1, juin 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302757ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302757ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rule, J. C. (1968). Compte rendu de [FILLON, Maurice, *Maurepas, ministre de Louis XV (1715-1749)*. Les Éditions Leméac, Montréal, 1967. Préface de Frédéric Mauro, 172 p. \$4.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 22(1), 101–104.
<https://doi.org/10.7202/302757ar>

LIVRES ET REVUES

FILION, Maurice, *Maurepas, ministre de Louis XV (1715-1749)*, Les Editions Leméac, Montréal, 1967. Préface de Frédéric Mauro, 172 pages. \$4.00.

La noblesse de robe — ou gens de plume — qui remplissait les fonctions administratives de la monarchie sous l'ancien régime, comptait parmi ses familles les plus connues celle des Phélypeaux. Deux branches de cette famille se distinguèrent spécialement au service du roi durant le dix-septième et le dix-huitième siècles. La première était issue de Raymond, sieur d'Herbault de La Vrillière, et porta des titres nobiliaires variés : La Vrillière, Châteauneuf et Saint-Florentin. L'autre descendait de Paul, seigneur de Pontchartrain ; elle fut illustrée par Louis de Pontchartrain, secrétaire d'état à la marine, contrôleur général, puis chancelier de France de 1690 à 1714, Jérôme de Pontchartrain, secrétaire d'état à la marine de 1699 à 1715, et Jean-Frédéric, comte de Maurepas, secrétaire d'état à la marine de 1723 à 1749, ministre du conseil d'en-haut de 1738 à 1749 et ministre de Louis XVI de 1774 à 1784. Ce dernier fait l'objet de l'étude de Maurice Filion, que nous recensons ici.

Remarquons tout de suite que la biographie de M. Filion compose en un tout des éléments d'information variés et disparates, concernant la carrière de Maurepas comme secrétaire d'état à la marine. Il en ressort toutefois un récit intelligible, admirablement clair et précis, concis, mais fécond en intuitions : en somme, une introduction parfaitement convenable à la biographie de Maurepas.

Né à Versailles le 9 juillet 1701, au début de la guerre de la Succession d'Espagne, Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de Maurepas et de Pontchartrain, vécut assez longtemps pour voir la décade de la Révolution française. A sa naissance, son père, Jérôme de Pontchartrain, servait déjà depuis deux ans comme secrétaire d'état à la marine et ministre de la maison royale. Il conserva ces charges jusqu'à son exil, causé par la réaction violente au gouvernement des ministres de Louis XIV, après la mort du grand monarque. Jérôme de Pontchartrain est lui-même un intéressant sujet d'étude : à la fois fonctionnaire éner-

gique, plein de ressources, et souple courtisan, il dirigea les ministères de la maison royale et de la marine avec dévouement et autorité. Il était cependant haï d'un grand nombre de courtisans à cause de son esprit caustique et de sa mauvaise langue. De tous ses ennemis, le plus déterminé fut le duc de Saint-Simon, qui méprisait le secrétaire d'état arriviste et lui appliquait les épithètes de désagréable, barbare, jaloux, tyran, cruel. En dépit de ces petitesesses, Jérôme fut bon père et il veilla avec soin à l'avancement de Jean-Frédéric. Je souhaiterais que M. Filion se fût attardé un peu plus sur les ressemblances de caractères et d'intérêts entre le père et le fils. Par exemple, tous deux possédaient en commun cet esprit virulent — enclin même à la diffamation — qui frôlait volontiers la paillardise. Tous deux faisaient servir leurs flèches à couvrir leur insécurité personnelle et à masquer leurs inquiétudes en périodes de tension. Autre exemple, le père et le fils étaient tous deux avides collectionneurs de cartes, de plans hydrographiques, d'esquisses et de modèles de navires, de globes terrestres et de plantes rares. Ils eurent au même degré une curiosité insatiable pour le Nouveau Monde, surtout pour la France d'outre-mer. Ils furent aussi les promoteurs d'expéditions scientifiques et rassemblèrent autour d'eux les hommes de science, les ingénieurs et les cartographes. Enfin, tous deux furent fonctionnaires habiles et judicieux connaisseurs d'hommes.

Bien que Jérôme ait été expulsé de ses charges en 1715, Jean-Frédéric garda en survivance son secrétariat d'état. Les droits de Maurepas furent conservés par son cousin et futur beau-père, La Vrillière, qui fut aussi son mentor politique durant les pénibles années de la Régence. En 1720, Maurepas fut confirmé sous "les yeux de son beau-père" dans ses droits sur la maison royale et sur Paris. Mais, comme Filion le montre très bien, ce fut seulement quelques mois après la mort du cardinal Dubois, en août 1723, qu'il devint secrétaire d'état en exercice. Il avait alors vingt-deux ans.

Filion signale bien à propos (p. 45) que le secrétariat d'état n'était pas seulement un titre honorifique au dix-huitième siècle. Maurepas touchait annuellement 20,000 livres d'appointements et 70,000 livres de rentes, revenus qui se trouvaient augmentés de temps à autre par des gratifications et des concessions de terres.

Lorsque Maurepas prit en main le ministère de la marine, celui-ci était affligé de mauvaise administration et de manque de fonds. Louis XIV, durant son règne, avait affecté au bas

mot onze millions de livres annuellement à la marine et aux colonies et souvent plus de quinze millions. Mais en 1715, l'allocation fut rognée à huit millions (p. 48) et ce déplorable état se prolongea quelques années. Durant son administration, Maurepas eut à lutter pour faire augmenter ce budget et il y réussit très convenablement: en 1739, les chiffres s'étaient élevés à dix-huit millions deux cent mille, en 1740, à vingt millions, en 1741, à vingt-six millions et en 1742 ils atteignirent vingt-sept millions (p. 150).

Outre cette impulsion financière donnée à son ministère, Maurepas accéléra le développement des grandes stratégies et de la planification. Son intérêt soutenu en ce domaine est attesté par nombre de mémoires adressés au roi et au cardinal Fleury. L'un des meilleurs services que rend la biographie de Filion est de présenter les deux plus importants de ces mémoires, celui de 1730, sur le commerce et les colonies, et celui de 1745. Ces deux pièces mettent Maurepas en évidence comme homme de vision et la connaissance qu'il y montre des défauts en même temps que des avantages de son ministère révèle en lui l'un des plus habiles administrateurs de son temps.

Dans le mémoire de 1730 Maurepas et son premier commis élaborèrent un document où l'élégance de la rédaction le dispute à la solidité de la documentation. L'historien de la diplomatie notera avec intérêt que "c'est à tort que l'on a cru, lors de la guerre de la Succession d'Espagne, que cette politique réduirait les Anglais et les Hollandais à demander la paix par nécessité de vin, sel et toiles de France... Les nations se sont approvisionnées de vin et de sel au Portugal, de toiles dans les pays du nord..." (pp. 104-106). La conséquence fut une diminution du commerce français dans les années qui suivirent Utrecht. En 1730, toutefois, Maurepas constate qu'on trouvait alors de nouveaux débouchés au commerce ou qu'on en récupérait d'anciens, et parmi eux un nouveau développement de la pêche aux morues du Nouveau Monde, qui employait 296 navires, 7,489 matelots et représentait des prises annuelles évaluées à trois millions cinq cents livres (p. 113).

Dans le mémoire de 1745, le style a changé, comme le remarque Filion (p. 131). Maurepas est plus affirmatif: "La vigueur de l'argumentation, la vivacité du ton, la justesse des vues" révèlent au lecteur que le ministre a acquis de la maturité, qu'il a déjà servi vingt-trois ans dans sa charge et qu'après la mort du cardinal Fleury il est devenu l'un des principaux artisans de la politique de l'état. L'historien des colonies françaises

prendra note, dans ce même mémoire, que le commerce colonial s'est encore accru depuis 1730. Avec la France d'outre-mer il atteignait les 140 millions de livres en 1745, en comparaison de 80 millions avec l'Espagne et ses domaines, de 30 millions avec le Levant, de 30 ou 35 millions avec l'Italie et la côte d'Afrique et de 20 millions avec le Portugal et les états du nord. Ainsi, le commerce avec les colonies d'Amérique absorbait presque la moitié des échanges français.

Moins de quatre ans après la remise du mémoire de 1745, la situation de Maurepas à la cour devient la cible d'une conjuration entre la maîtresse en titre, Madame de Pompadour, et son ami, le puissant courtisan-ministre, le duc de Richelieu. La conséquence inévitable fut la disgrâce et l'exil du ministre en avril 1749. Cette déchéance provoqua la fin du ministère de la marine et des colonies; et c'est là également que se termine la remarquable esquisse que M. Filion a tracée de la carrière de Maurepas à ses débuts, puis en pleine maturité.

En somme, pour faire écho aux jugements de M. Filion: Maurepas fut non seulement un administrateur éclairé, un courtisan habile, mais aussi, en définitive, un homme de pensée, dont la réputation de roué et de fripon a trop souvent fait oublier son application soutenue aux dures besognes, son génie pour découvrir et mettre en forme des plans d'action réalistes et constructifs, qualités qui étaient l'apanage de son clan.

JOHN C. RULE

Ohio State University